

Introduction



L'histoire de la connaissance de la flore sauvage des Hauts-de-France est particulièrement riche et passionnante. **Depuis la Renaissance, de nombreux scientifiques de renom ont herborisé dans notre région, et d'illustres botanistes ou taxonomistes de renommée internationale y sont nés ou y ont vécu.**

Cependant, les divers éléments publiés sur l'histoire des botanistes et de la botanique en Hauts-de-France sont relativement épars. On peut notamment citer :

- le Docteur Richer qui traite de *L'histoire générale de la botanique et de ses progrès ; son histoire à Amiens* (RICHER, 1866) ;
- l'Abbé Boulay qui rédige la première histoire de la botanique du Nord dans son introduction à sa révision de la flore de ce département (BOULAY, 1878) ;
- Amédée Masclef qui lui emboîte le pas dans son *Catalogue des plantes vasculaires du Pas-de-Calais* (MASCLEF, 1886) ;
- Octave Caussin qui décrit brièvement l'histoire de la botanique depuis l'Antiquité (CAUSSIN, 1907) ;
- Jean-Marie Géhu et Lucien Durin qui dressent l'état des lieux dans *Un siècle de floristique dans le Nord de la France* (GÉHU & DURIN, 1964) ;
- André Berton qui résume l'historique des publications botaniques dans le Nord et le Pas-de-Calais (BERTON, 1964) ;
- Jean-Roger Wattez qui fait paraître de nombreux travaux sur des botanistes régionaux dans les années 1990-2010 (Généau de Lamarrière, Lamarck, Dovergne, Acloque...), des botanistes anglais ayant prospecté la région (WATTEZ, 2019), des éléments d'histoire de la Société linnéenne du Nord de la France (WATTEZ, 2017) et de la connaissance botanique du littoral (WATTEZ, 2018) ;
- Daniel Petit qui présente la vie de botanistes comme de Bousbecque (PETIT, 2009) et Jules Cussac (PETIT, 2017) ;
- Jean-Christophe Hauguel qui synthétise en 2012 l'histoire de la botanique dans la Somme au XIX^e s. (HAUGUEL, 2012)...

La synthèse la plus complète est celle de la seule « flore » moderne d'une partie de la région, les Flandres françaises : TOUSSAINT (coord., 2008) où l'évolution de la floristique est retracée depuis la fin du XVIII^e s. avec les monographies des principaux botanistes.

Mais il n'existe aucune synthèse sur plusieurs siècles ni de présentation de l'ensemble des botanistes majeurs à l'échelle de l'une ou l'autre des deux ex-régions Nord - Pas-de-Calais et Picardie.

Il y avait donc lieu de tenter d'esquisser une synthèse globale régionale suite à la fusion des deux anciennes régions. Et ce d'autant plus que les liens entre les sociétés botaniques du Nord - Pas-de-Calais et de Picardie ont toujours été amicaux, et les échanges fructueux depuis 250 ans.



Mais la science botanique et la connaissance de la flore régionale n'ont pas débuté seulement au XVIII^e s. avec la publication des premières flores intra-régionales (LESTIBOUDOIS, 1781 ; BOUCHER DE CRÈVECOEUR, 1803), ou avec la création des premières sociétés savantes.

Alors jusqu'où remonter ? Quand faire débuter l'histoire des botanistes et de la connaissance de la flore sauvage des Hauts-de-France ?

- à la parution de la première flore régionale de Lestiboudois en 1781 ?
- à la naissance de la première société savante régionale en 1761 ?
- à l'apparition des premières flores des régions voisines au XVII^e s. (PITTON DE TOURNEFORT, 1698. *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris avec leur usage dans la médecine*) ?
- à partir de la Renaissance quand sont diffusés les premiers livres européens de botanique au XV^e s., imprimés grâce à J. Gutenberg et ses associés ?
- à l'époque de Saint Louis au XIII^e s. où Vincent de Beauvais effectue la synthèse de tous les savoirs « scientifiques » connus ?
- au haut Moyen Âge, quand les moines copistes carolingiens recopient les traités médico-botaniques de l'Antiquité grecque et latine transmis par des médecins arabes ou perses ?

Nous avons choisi de ne pas nous donner de date d'origine a priori, et de tenter de remonter aussi loin que possible. **L'objectif est de retracer l'histoire des botanistes, et de comprendre l'évolution progressive de la connaissance des plantes sauvages dans notre région.** Victor RICHER, dans son introduction au cours de botanique de la ville d'Amiens (RICHER, 1866), n'hésite pas à affirmer : « La botanique, il est vrai, n'est pas d'origine moderne. Et si l'on peut donner ce nom à la connaissance des plantes, elle est sans contredit la plus ancienne de toutes les sciences. Elle fut créée le jour où l'homme ayant découvert les propriétés alimentaires d'une plante, fut capable de la reconnaître le lendemain, le jour où l'homme, ayant trouvé dans le suc d'une herbe un soulagement à ses souffrances [...] désigna cette herbe à la reconnaissance de ses parents, de ses amis. [...] combien de siècles a-t-il fallu pour bâtir sur cette première pierre l'édifice immense que nous admirons aujourd'hui ! »

Bien entendu, plus on remonte dans le temps, moins la connaissance historique est rigoureuse sur le plan scientifique et précise, surtout avant la Renaissance. Pour autant, comme cette investigation est aussi un travail d'historien, tenter de reconstituer l'histoire de la connaissance de la flore en est d'autant plus passionnant.

Notamment, la corrélation entre les niveaux de connaissance scientifique des plantes et le niveau de finesse dans leur représentation artistique est passionnante à étudier. **L'art éclaire la science pour traverser quelques milliers d'années d'histoire de la botanique et des botanistes en Hauts-de-France, depuis l'Antiquité.** L'art pictural sera ainsi un de nos fils conducteurs.

Face à la mer sur les falaises d'Ault dans la Somme, Victor Hugo écrivait ainsi en 1837 :

« Partout où est la nature, sa fleur peut pousser, et la fleur de la nature, c'est l'art. »



Chapitre 1

La connaissance de la flore dans l'Antiquité

« À l'époque d'Homère, on attribuait souvent les maux de toutes sortes à la colère des dieux et on se contentait d'implorer leur secours pour la guérison des malades. La lecture des ouvrages de médecine d'alors est certainement beaucoup plus intéressante qu'instructive. » Octave Caussin, *Les plantes médicinales de la Somme* (CAUSSIN, 1907).

Mais au fait, d'où vient le mot FLORE ?

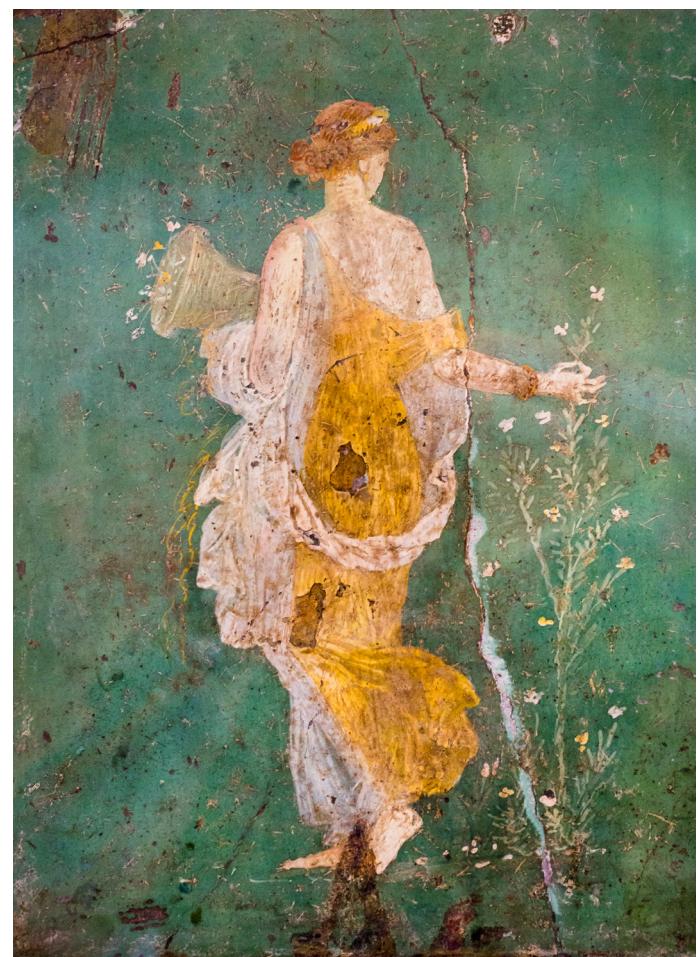
La science botanique est née dans l'Antiquité méditerranéenne. Le mot « Flore » aussi, de *flora*, d'origine latine. Mais Flora est beaucoup plus que la flore.

Flora, ou Flore, est une très jolie divinité romaine, déesse des fleurs et de la fertilité. Le peuple italien des Sabins a en effet repris la divinité grecque Chloris en la nommant Flora. Sa beauté était légendaire. Fleurs et fertilité étaient associées au culte de Flora. On peut toujours la contempler au Musée archéologique de Naples : elle est représentée sur une fresque du 1^{er} siècle de la villa Ariana à Stabies près de Naples. La cité de Stabies, comme celles d'Herculaneum et de Pompéi, a été ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de son éruption en 79 ap. J.-C., conservant les fresques en très bon état.

Sa divine figure est souvent reprise à la Renaissance. Le célèbre Sandro Botticelli, un des plus grands peintres de la Renaissance, la représente sur son fameux tableau *Primavera* (le Printemps). On la retrouve aussi, plus près de nous, dans de nombreuses œuvres classiques comme *Le triomphe de Flore* de Nicolas Poussin (au Musée du Louvre). Les plus grands rois du XVIII^e s. recherchaient la beauté de Flora. Les sculptures la représentent, notamment dans le *Bassin de Flore*, sculpture de Jean-Baptiste Tubyl dans le parc du Château de Versailles de Louis XIV. Frédéric II de Prusse la fait sculpter dans son château de Postdam ; il s'est même fait enterrer au pied de Flora. Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur du XIX^e s. originaire de Valenciennes, l'a créée sous forme de beauté espiègle. Le genre *Chlora* lui avait été dédié par le passé. Mais aujourd'hui, le genre *Chlora* n'est plus retenu : il est remplacé par le genre synonyme *Blackstonia* (famille des Gentianaceae).

L'amant de Flora est Zéphyr, dieu du vent d'ouest. Flora permet à Junon, femme de Jupiter, de concevoir Mars en la touchant d'une herbe magique, sans l'intervention de Jupiter.

Flora revêt une réelle importance dans l'antiquité romaine : les célébrations de plusieurs jours en l'honneur de cette déesse ont lieu fin avril : les *Floralies*. Elles culminent le 1^{er} mai, lorsqu'on amène des fleurs dans son sanctuaire du Quirinal à Rome. Elles ont eu aussi un caractère licencieux, en lien avec la symbolique de la fertilité...



Flora sur une fresque du 1^{er} s., de la villa Ariana à Stabies près de Naples - Musée archéologique de Naples





Le visage de Flora sur la toile du Printemps de Sandro Botticelli (XV^e s.) - Galerie des Offices de Florence

Ensemble du Printemps de Botticelli avec Flora, enceinte et couverte de fleurs, et Chloris à sa droite qui se fait enlever par Zéphyr, dieu du vent, qui, d'après la mythologie, va abuser d'elle.

Le 1^{er} mai, le Muguet et Flora

À Rome, les festivités en l'honneur de Flora culminent le 1^{er} mai : on y dépose des monceaux de fleurs dans son sanctuaire du Quirinal, une des sept collines sacrées de Rome.

Au même moment, les grands ennemis des Romains, les Celtes, célébraient le printemps avec la grande fête de Beltaine, période du passage de la saison sombre à la saison claire. Le symbole de cette grande fête du printemps était le Muguet : il y a plus de 2 000 ans déjà !

Vous pouvez revivre aujourd'hui les fêtes celtes de Beltaine au Parc naturel et archéologique de Samara près d'Amiens.



Marine Cocquempot, botaniste du CBN de Bailleul, participe aux fêtes de Beltaine à Samara - M. Farcy

Des représentations de Flora dans l'art antique en France ?

Les vestiges archéologiques gallo-romains sont nombreux en Hauts-de-France, avec parmi les plus importants, ceux des villes de Bavay et de Senlis, la ville des Gaules près de Pierrefonds, les sites de Champlieu (Oise), de Ribemont-sur-Ancre (Somme) ou de Vendeuil-Caply (Oise)... Les fouilles de nombreuses maisons de maîtres ou villas ont révélé des peintures, mosaïques ou sculptures à Amiens, Soissons... Nous avons demandé à plusieurs archéologues spécialistes si la déesse Flora avait été retrouvée dans des vestiges archéologiques des Hauts-de-France, ou des régions voisines. Sabine Groetembrib est une spécialiste de l'art gallo-romain au Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons. Selon elle, les fresques de mosaïques de l'époque gallo-romaine ne semblent pas offrir d'images de la belle Flora en Hauts-de-France ni en France, pour l'instant. Une découverte archéologique peut surgir à tout moment, et nous étonner, notamment à Marseille, ville fondée par les Massaliotes d'origine grecque : un temple dédié à Chloris y aurait été présent à *Massilia*, plus ancienne ville de France...

I-1. La botanique née de la médecine

« L'histoire de la botanique [...] est tellement liée à celle de la médecine qu'il est presque impossible de les séparer. » Pierre Richer, *Histoire de la botanique*, 1866

Depuis l'Antiquité et jusqu'au XIX^e s., la botanique est avant tout intimement liée à la médecine. Le Docteur Richer dans son introduction à l'histoire de la botanique (RICHER, 1866) écrit : « L'histoire de la botanique [...] est tellement liée à celle de la médecine qu'il est presque impossible de les séparer. »

C'est une évidence pour tous les médecins, pharmaciens et historiens, la botanique est née de la médecine. Le soin des corps passe avant tout par la connaissance des plantes. Sauvages puis cultivées. Et, comme pour toutes les sciences, la science botanico-médicale européenne se développe dans l'Antiquité

gréco-latine, avant tout à partir de la médecine grecque. Les Romains excellent dans de nombreux domaines techniques, mais pas en médecine : « les médecins romains sont grecs » écrit Jean-Marie Pelt (PELT, 1999).

Les premiers ouvrages européens contenant des descriptions de plantes sont des traités de médecine. Il s'agit de recueils décrivant plusieurs sciences et techniques, rédigés par les savants grecs, qui, pour les tous premiers, étaient aussi des philosophes.

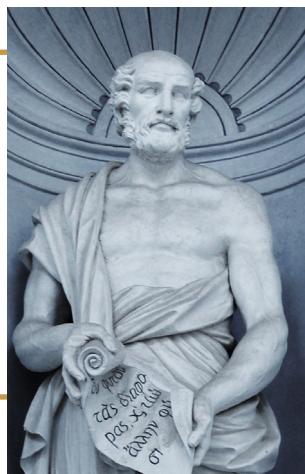
Science et conscience...

Le premier écrivain connu ayant traité de la botanique est l'immense Aristote au IV^e s. av. J.-C. Le « prince de la philosophie » est un des premiers botanistes européens ! Mais il n'est pas le plus connu pour cela.

C'est surtout son plus grand disciple et ami Théophraste, né vers 371 av. J.-C. et mort vers 288 av. J.-C., qui développe la science botanique. Il crée le terme « botanique », du grec *botanicon*. Et il définit surtout la botanique comme une discipline à part entière, avec ses propres méthodes et son vocabulaire. Élève le plus brillant d'Aristote (de 14 ans son ainé) et son ami le plus fidèle, il est né sur l'île célèbre de Lesbos en Mer Égée.

Une école péripatéticienne
Cette école de philosophie, que Théophraste avait fondée, était nommée « péripatéticienne » et leurs membres « péripatéticiens », car les philosophes disputaient tout en marchant.

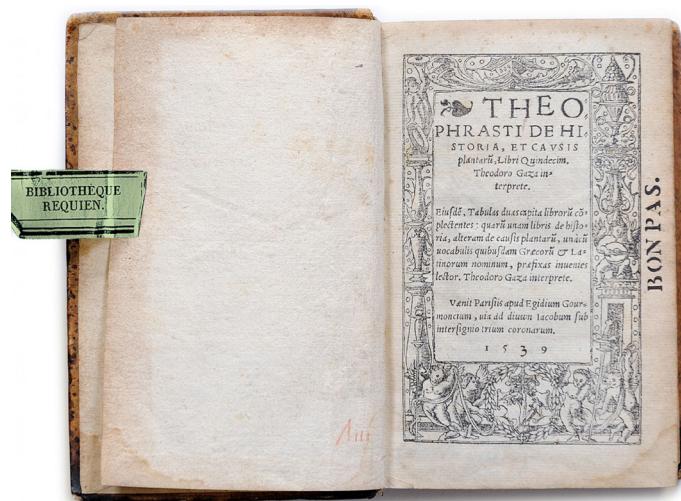
Statue de Théophraste - Jardin botanique de Palerme en Sicile



Théophraste est autant philosophe que naturaliste. Aristote lui confie la direction du Lycée d'Athènes, l'école péripatéticienne, quand il doit partir en exil à Chalcis en 322 av. J.-C.

Théophraste « Le Divin parleur »

Tyrtamos était son véritable nom ; Aristote le surnomma *Theophrastos*, « divin (theo) parleur (*phrastos*) », tant son esprit et son éloquence étaient remarquables.



Traduction latine de 1539 du *Historia plantarum* de Théophraste - Bibliothèque Requieren, Avignon

Plantes et philosophie font bon ménage depuis 2 300 ans...

La botanique est née en Grèce dans un jardin philosophique où enseignent en marchant les grands Aristote et Théophraste ! La pensée philosophique naît ainsi dans un jardin où poussaient peut-être... des pensées ! On retrouve 2 300 ans après ce lien très étroit au siècle des Lumières avec un autre grand nom de la philosophie, Jean-Jacques Rousseau, le « philosophe botaniste », qui à la fin de sa vie herborise et philosophie en marchant dans la nature, notamment dans l'Oise à Trie-Château et Ermenonville.

En 317 av. J.-C., Théophraste achète un jardin à Athènes où il organise l'école aristotélicienne, sur le modèle de celle de Platon. Cette école a pour but la concrétisation de la vie contemplative et « speculative ». Ce jardin-école philosophique comprend notamment un grand portique avec des cartes géographiques en pierre et plusieurs salles de cours.

Théophraste rédigea plusieurs ouvrages majeurs, considérés comme le berceau de la botanique en tant que science : *Histoire des plantes* (*Historia plantarum*) et *Causes des plantes*. Il est le premier européen à avoir :

- distingué le règne végétal du règne animal, probablement aussi les Angiospermes des Gymnospermes ;
- créé un vocabulaire descriptif spécifique des parties constitutives des plantes. Si de nombreuses assertions ont été souvent réfutées, il est à l'origine du développement de la botanique.

Nous n'avons pas encore trouvé de traces de présence d'ouvrages de Théophraste dans les bibliothèques des Hauts-de-France. Les traductions latines d'*Histoire des plantes* et de *Causes des plantes* étaient pourtant souvent étudiées dans les monastères et écoles de médecine depuis le Moyen Âge. On trouve toutefois, dans la bibliothèque de l'agglomération du Pays de Saint-Omer, un recueil de textes d'Aristote, qui comprend quelques éléments de botanique rédigés à quatre mains par Aristote et Théophraste (ARISTOTE et al, 2022).

Théophraste, les *Poa* et le Limodore il y a 2 400 ans

On doit à Théophraste :

- les noms des graminées : il les nomme *poa* (« herbe » en grec), qui a donné la famille des Poacées ;
- les noms des arbres qu'il nomme *dendron* (la dendrologie est toujours la science qui étudie les arbres) ;
- le mot Limodore qui vient d'une plante qu'il a décrite...



Pâturin bulbeux (var.) (*Poa bulbosa* var. *vivipara*) - J.-C. Hauguel



Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*) - Q. Dumont

Le Grec Dioscoride (I^{er} s. ap. J.-C.)



Celui qui marque le plus l'Antiquité romaine est le Grec Dioscoride au I^{er} s. ap. J.-C. Son grand ouvrage *De materia medica*, est publié vers 60. Comme son titre le mentionne, il s'agit bien d'un traité de médecine : il décrit les produits médicinaux et environ un millier de plantes, uniquement celles qui présentent un usage médical. Soit bien plus que les 500 plantes environ décrites par Théophraste. C'est la première « bible botanique » latine européenne, largement utilisée par tous les enseignants en médecine. Environ 500 espèces y sont illustrées. Il est maintes fois copié et recopié à travers tout le Moyen Âge depuis le III^e s. Il reste en usage pendant 1 500 ans, jusqu'au XVI^e s. !

Dioscoride est souvent considéré comme le Père de la pharmacie, et donc comme un des pères de la botanique. Il est né en Anazarba (actuelle Turquie) dans l'empire grec. Il voyage beaucoup comme médecin de l'empereur romain Néron. Il est un des acteurs de l'acculturation grecque de l'empire latin. En effet, la région où il vit, la Cilicie, est colonisée par les Romains sous Pompée au I^{er} s. ap. J.-C. Une dynamique « osmotique » s'établit entre les sciences latines et grecques, avec incorporation progressive des savoirs médicaux et botaniques grecs dans la culture latine.

"Dioscoride Arboriste" - Pedanius Dioscorides (c.40-90) Greek physician pharmacologist botanist Portrait Thevet, André (1516-1590) © The Trustees of the British Museum



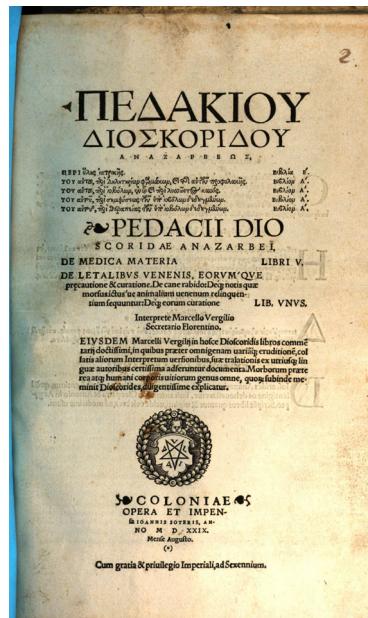
Quel lien entre Dioscoride et la botanique en Hauts-de-France ?

Les botanistes-médecins ou pharmaciens utilisent pendant la Renaissance les ouvrages de Dioscoride dans plusieurs contrées des Hauts-de-France, notamment au sein des abbayes enseignant la médecine :

- le *De Materia medica*, « best-seller » des médecins et pharmaciens de la Renaissance, à Lille (Bibliothèque municipale de Lille) dans une traduction latine de Jean Duruel de 1543, issue de l'Abbaye de Phalempin (Nord) ; nous reviendrons sur Jean Duruel, célèbre botaniste et traducteur natif de Soissons, et médecin de François I^r ;
- trois ouvrages de Dioscoride sont utilisés à Laon et alentours (Bibliothèque municipale de Laon), notamment le *De Materia Medica*. La version qui était autrefois possédée par l'Abbaye Saint-Jean à Laon s'intitule *Les Six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe de la matière médicinale, translatez de latin en francois et date de 1559* ;

• cinq ouvrages de Dioscoride sont utilisés à Saint-Omer et environs (BAPSO). Il s'agit notamment des :

- *De Medicinali Materia libri sex*, traduit du grec en latin par Jean Duruel. Cet ouvrage datant de 1550 et les quatre autres sont toujours visibles à la Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer (BAPSO) ;
- *De Materia medica* : un ouvrage mixte grec et latin de 1529 provient du Collège des Jésuites de Saint-Omer.



1^{re} page du *De Materia medica* de Dioscoride (en grec et latin de 1529) - Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer

Un manuscrit vieux de 1 500 ans et Auger Ghiselain de Bousbecque

La plus ancienne copie du *De Materia medica* de Dioscoride date de 512. Conservé à la Bibliothèque d'État de Vienne (Autriche), cet ouvrage est appelé « *Dioscoride de Vienne* ». Probablement écrit à Constantinople, il comprend 383 illustrations.

C'est un des plus anciens livres de botanique connu d'Europe. Il appartenait aux Turcs depuis la prise de Constantinople en 1453, et au médecin juif de Soliman le Magnifique au XVI^e s.

Il y fut racheté par l'ambassadeur de l'Empereur Ferdinand I^r auprès de Soliman : Auger Ghiselain de Bousbecque. Celui-ci l'a ensuite offert à l'Empereur Maximilien II de Habsbourg, d'où sa présence dans la Bibliothèque impériale de Vienne.

Or, de Bousbecque était un médecin botaniste né dans le Nord à Comines non loin de Bailleul. Son nom l'indique, il vient d'une famille originaire de l'actuel Bousbecque, commune située au nord de Lille (PETIT, 2009).

De Bousbecque, ambassadeur flamand des grands empereurs du Saint-Empire romain germanique (Charles Quint, Ferdinand I^r puis Maximilien II), est aussi à l'origine de l'importation en Europe de la Tulipe, du Lilas et du Marronnier d'Inde. Il échangeait fréquemment sur la botanique et les plantes exotiques nouvellement découvertes avec Charles de l'Écluse, éminent botaniste né aussi en Hauts-de-France, que nous présenterons plus loin.



Portrait d'Auger Ghiselain de Bousbecque de 1557 par Melchior Lorck



Cardère sauvage ou Cabaret des oiseaux (*Dipsacus fullonum*), illustration du *Dioscoride de Vienne*, manuscrit âgé de plus de 1500 ans

Se soigner avec les plantes et les dieux dans l'Antiquité

À côté de ces pratiques, loin d'être scientifiques, se développent dès le VI^e s. av. J.-C. des centres médicaux. La médecine repose sur l'observation et une analyse plus rationnelle. C'est le cas à Crotone, en Italie du Sud, ou dans l'île grecque de Cos, célèbre du fait de l'enseignement d'Hippocrate de Cos, père de la médecine européenne.

La tradition médicale européenne prend en effet sa source dans le corpus hippocratique. Aujourd'hui encore, tous les médecins de France se réfèrent à son nom via le serment d'Hippocrate. Hippocrate rejette toute intervention divine dans les maladies et prône l'observation des symptômes afin d'établir un pronostic. La médecine est ainsi érigée en science chez les Grecs, alors que les Romains s'en méfient davantage. Le Corpus hippocratique recense au moins 300 plantes différentes pour traiter les pathologies.

Théophraste, inspiré par la démarche d'Aristote qui préférait l'observation directe du monde à la réflexion philosophique *a priori*, offre avec son ouvrage *Recherches sur les plantes*, une description méthodique des végétaux en se basant sur leur morphologie et leur habitat. Il fonde ainsi une science botanique autonome de la médecine. Ce travail pionnier restera

sans équivalent dans le monde pendant 1400 ans. La botanique est pendant cette très longue période synonyme d'étude des plantes médicinales. Ce n'est qu'en Italie, au XVI^e s., que ces travaux de botanique théorique seront repris par Luca Ghini et Ulisse Aldrovandi (AMIGUES, 2010).

Le livre IX de *Recherches sur les plantes*, conçu indépendamment du corps de l'ouvrage et intitulé *Les vertus des simples*, traite des substances aromatiques et des plantes médicinales. C'est le premier ouvrage européen sur les plantes médicinales intégralement conservé. Théophraste y rapporte les croyances des *rhizotomos*, les « coupeurs de racines », qui combinent des observations précises avec des pratiques magiques. Dans une autre section, il donne le nom et la description de nombreuses espèces de plantes médicinales, associés avec la méthode de récolte et de préparation, les

indications médicales et le mode d'administration. Dioscoride cite trois fois cet ouvrage.

Durant les quatre siècles qui séparent Théophraste de Dioscoride, de nombreux auteurs ont écrit sur la médecine par les plantes. Dioscoride en mentionne plusieurs dans la préface de son ouvrage. Certains étaient aussi connus de Pline l'Ancien.

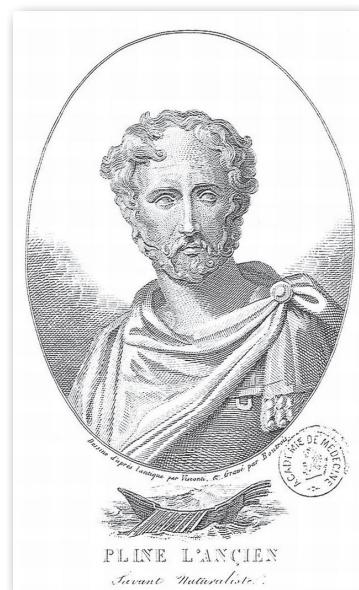
I-1. Les Romains et la culture scientifique gréco-romaine

Comme pour d'autres sciences, les Romains ont copié littéralement, et parfois amélioré, la connaissance botanique et médicale des Grecs.

Le Romain Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.)

Pline l'Ancien est né en 23 ap. J.-C. à Côme, dans le nord de l'Italie, et mort en 79 près de Pompéi. C'est un des plus grands naturalistes romains, auteur en particulier d'une encyclopédie intitulée *Histoire naturelle*. Monumentale, elle synthétise en 37 volumes le savoir romain de l'époque sur les sciences et techniques : sciences naturelles, astronomie, anthropologie, psychologie, métallurgie... Les volumes XII à XIX traitent de la botanique, et les volumes XX à XXXVII décrivent les remèdes par les plantes et les animaux.

Il s'est très largement inspiré du *De Materia Medica* de Dioscoride dans lequel il puise tout le savoir médical : JOUANDOUDET (2010) écrit ainsi : « Son travail est pure compilation ».



Pline l'Ancien - National Institutes of Health (United States)

Pline donne un bel exemple de « recette » médicale, tirée du livre XXIV :

Le « Chiendent » contre les morsures de « Pythons » et les écrouelles

Exemple de médication, qui nous apparaît loin d'être scientifique, tirée de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien : « Le Chiendent, la plus commune de toutes les herbes, traîne sur le sol des tiges articulées pleines de nœuds [...]. Elle guérit tout particulièrement les morsures des pythons. Quelques-uns prescrivent d'envelopper neuf nœuds [...] dans de la laine grasse noire comme remède des écrouelles et des abcès cutanés. Celui qui cueille doit être à jeun [...]. L'espèce de chiendent à sept entre-nœuds est une amulette très efficace contre les maux de tête. »

Il évoque ici le Chiendent pied-de-poule (*Cynodon dactylon*), espèce subméditerranéenne en limite nord d'aire de répartition et rare en Hauts-de-France.

Nous ne recommandons pas cette médication...



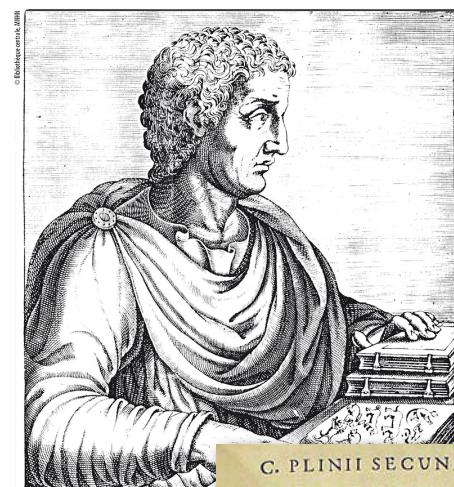
Chiendent pied-de-poule (*Cynodon dactylon*) - B. Asset

Pline l'Ancien conciliait recherches scientifiques et carrière militaire : il participe notamment à la conquête romaine de la Bretagne et de la Germanie occidentale. Il n'est donc pas impossible qu'il ait traversé les Hauts-de-France pour se rendre, par exemple, en Frise, combattre la tribu germanique des Chauques.

La mort de Pline l'Ancien et le Vésuve à Pompéi

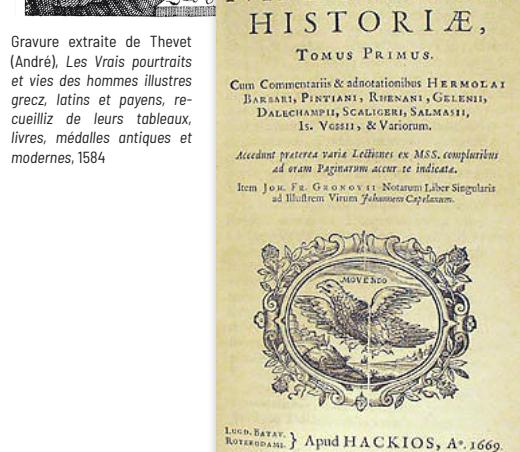
Il meurt en 79 un peu « sottement » : préfet d'une flotte navale à Misène près de Naples, il veut assister de tout près à l'exceptionnelle éruption du Vésuve près de Pompéi, malgré le désaccord de son équipage naval. Comme des milliers d'habitants, il succombe à cause des vapeurs toxiques lors de l'éruption (BIGELOW, 1859).

L'éruption du Vésuve a fait disparaître le grand Pline l'Ancien, mais a conservé intacte la fresque de Flora...



Seulement 450 à 500 espèces de plantes connues en Europe dans l'Antiquité !

Globalement, pour toute l'Europe, la totalité des plantes issues des connaissances de Théophraste, de Dioscoride et de Galien ne dépassait pas 450 à 500 espèces (PELT, 1999). Comme les indications thérapeutiques des plantes étaient données par les Grecs, une bonne partie des plantes médicinales méditerranéennes ne se trouvaient pas dans le Nord de l'Europe, notamment dans les Hauts-de-France. Les traités de botanique médicale antique décrivant fort approximativement les espèces, on peut supposer que de nombreuses erreurs ont dû survenir dans le choix des plantes-remèdes... et donc dans les traitements ; ce qu'indique PELT (1999). Cette situation ne s'est guère améliorée durant le Moyen Âge.



Naturalis Historia, édition de 1669.